FRC 3 18643 Ba
Case FRC 20394

ADRESSE

DE

M. DE LALLY-TOLLENDAL

AUX FRANÇAIS,

OU

LA DINDE A LA BROCHE,

La Poule au pot & la Grande Pinte, ſervis enſemble ſur les tables du Peuple;

1°. Par la grande émiſſion des aſſignats;

2°. Par l'emploi vraiment patriotique des biens nationaux.

CHERS Concitoyens; Concitoyens de toutes les claſſes les moins favoriſées de la fortune; vos prétendus amis n'ont jamais ceſſé de déceler leur bêtiſe ou leur mauvaiſe foi, en vous parlant ſans ceſſe, (*& ne vous parlant que de cela*,) de vous procurer le pain à bon marché! eh toujours, toujours ſeulement du pain!

Tandis qu'ils ſe gorgeaient de mets délicieux: de vins exquis, ils ſemblaient vous croire trop heureux d'avoir du pain, & de n'avoir que ce régime ſi rebutant. Méfiez-vous, chers Citoyens, de ces amis qui vous réduiſent à la diete, & à une diete auſſi auſtere; L'HOMME NE VIT PAS SEULEMENT DE PAIN: les biens de la nature, ceux du ſol fertile & riche de la France, vous appellent à une exiſtence fortunée, à une abondance générale, & aux agréments variés de la vie: ſi vous n'en jouiſſez pas promptement, ce ſera votre faute & celle de ceux qui vous gouvernent.

Une table abondante, ſur laquelle il y ait un peu de ſuperflu, eſt plus néceſſaire encore aux hommes qui tra-

THE NEWBERRY LIBRARY

vaillent ; qu'à ceux qui ne font rien, ou presque rien. Les plus pauvres d'entre vous peuvent avoir LA DINDE A LA BROCHE, la grande pinte remplie de vin ; avec la poule au pot que vous desirait ce bon & brave Henri IV, que nous aimons tant à nous rappeller : c'est une vérité sans replique.

Le contraire existait sous l'ancien régime, & tous les soins de M. de Vauvilliers & consorts, ne pourraient jamais parvenir à vous rendre beaucoup plus heureux. On peut très-bien sçavoir le grec, & ne rien entendre aux moyens qui peuvent rendre de nombreux Citoyens, participants à de saines & abondantes subsistances.

Le peuple utile, les citoyens qui exerçaient les travaux les plus fatigans, étaient contraints à une diéte austère & rébutante, tandis que les sang-sues des peuples jouissaient d'une abondance scandaleuse.

Ce baron de Copet, que l'an passé nous exaltions jusqu'aux cieux, que vous idolatriez, comme malheureusement vous idolatrez peut-être encore quelque pervers que vous ne connoîtrez que trop tard ; le baron que vous avez laissé partir avec beaucoup trop d'indifférence, a entassé des millions, par la science d'un ignorant CHIFFREUR : science infernale qui semble pétrifier le cœur de tous ceux qui la professent, science funeste qui est la seule de tous ces banquiers, de tous ces courtiers, de tous ces REMUEURS d'argent, qui sont en ce moment les plus grands ennemis de votre bonheur, de votre repos, & de la constitution ; de cette constitution qui doit vous assurer tous les biens.

Ces infames REMUEURS D'ARGENT, car quel autre nom leur donner, s'opposent à l'émission des assignats territoriaux, afin de continuer à vous vendre, ou à vous faire vendre très-chèrement, le numéraire dont vous aviez tant besoin, & dont vous n'aurez presque plus besoin avec les petits assignats ; c'est une vérité que vous ne devez pas perdre de vue.

Vous avez appris ce qu'un sieur le Couteulx, l'un de ces banquiers anti-révolutionaires, comme ils le sont tous, a bien osé se permettre : exprès il a fait un voyage à Rouen pour cabaler contre les assignats ! .... Cet homme était cependant l'un de ceux qui paraissaient avoir quelque chose à perdre relativement à sa réputation ; jugez des autres qui n'ont rien à perdre, par celui-là.

Il faisait, dit-on, des largesses ; il répandait des secours parmi quelques personnes des classes les moins riches des citoyens : secours perfides ! il voulait, ce vil marchand, faire élever la voix publique en sa faveur, afin de couvrir la honte de ses forfaits ; oui, de ses forfaits. Des cabales contre le remboursement de la dette publique en assignats, sont des forfaits contre la nation.

Les fermiers-généraux, les administrateurs des domaines, les receveurs-généraux ; ces jugeurs qui dormoient à l'audience, & cependant prononçaient au hazard sur vos plus grands intérêts ; ces évêques & tous ces riches des biens du peuple, dont le luxe scandaleux insultait à vos peines ; ces gros & gras abbés, ces graves & voluptueux chanoines, tous ceux qui passaient leurs jours filés par la mollesse, dans l'ignorance & dans la plus profonde oisiveté : tous ces brillans, mais désastreux insectes sont enfin rentrés, ou vont bientôt rentrer dans la fange d'où ils sont sortis. Ils y vont rentrer à la voix puissante d'un peuple qui, par l'organe de ses représentans, veut enfin exercer ses droits si long-temps usurpés, qui veut enfin jouir d'un bonheur inaltérable, d'une gloire immortelle, & de tous les biens précieux qui font son riche & brillant appanage.

Tous ces insectes avaient cependant, chers concitoyens, prodigieusement diminué vos ressources & vos moyens, comme ces nuées de sauterelles qui, dans certains pays, dévastent les productions précieuses de la terre, & sont, entre les mains de la providence, un des moyens dont elle se sert pour épouvanter les peuples ; ils avaient consommé une partie des biens qui doivent servir à faire votre bonheur & à assurer votre félicité : il faut, en quelque sorte, récréer ces ressources ; mais cette nouvelle création ne peut être longue à terminer, si l'on veut bien s'y prendre.

Les biens nationaux arrachés aux évêques, aux abbés, à tous ces lâches fainéans qui en faisaient un si scandaleux & si fatal usage, vous restent seuls, & l'assemblée s'est empressée de vous assurer, par le décret le plus sage, cette mine féconde qu'il s'agit en ce moment d'exploiter pour votre profit.

Il s'agit de l'exploiter promptement ; afin que promptement vous puissiez jouir des avantages que vous assure à jamais la pleine & entiere exécution de ce dé-

cret vraiment patriotique, afin que vous puissiez avoir ce que vous promet le titre de cet écrit, & l'avoir, non pas TOUS LES DIMANCHES, MAIS TOUS LES JOURS DE LA SEMAINE.

Quand Henri IV, de glorieuse mémoire, exprimait ce vœu touchant, (*ce vœu que l'illustrissime baron de Copet trouvait impossible à remplir*), ce vœu de procurer aux plus pauvres de son royaume une poule au pot tous les dimanches, la France n'avoit pas les immenses ressources qu'elle possède en ce moment; elle n'avait pas les lumieres & les talens qui peuvent faire un grand & magnifique usage de ces ressources; elle n'avait pas une assemblée nationale, qui doit être pour vous l'origine des plus grandes sources de félicité; la France ne possédait pas les biens inombrables que la destruction du corps du clergé vient de mettre entre les mains de la nation.

Il n'est donc pas surprenant, chers concitoyens, que vous puissiez prétendre à plus de biens que ne vous en desiroit ce bon roi, dont nous chérissons la mémoire.

Le clergé s'enveloppait dans les mysteres; il jouissait de biens immenses, & savait dérober aux regards curieux l'immensité de ces biens.

Aussi l'évaluation qu'on en fait est-elle fort au-dessous de la réalité; erreur funeste qui diminue en apparence les grands moyens de prospérité que la masse entiere de ces biens peut procurer à la France, & discrédite beaucoup d'excellentes opérations.

La vraie valeur de ces biens était atténuée par tous ces moyens, par le desir que le clergé avait de les soustraire aux regards des peuples, & par le desir de jouir promptement.

Ce desir faisait exiger des fermiers de prodigieux pots-de-vin; ces pots-de-vin diminuaient le revenu naturel des fonds: ensuite les fausses déclarations, & les friponneries de toute espece, ont été mises en œuvre, pour avilir, s'il étoit possible, le prix des biens immenses qui doivent fonder la sécurité de tous les créanciers de l'état, pour avilir le prix de ces biens qui, pour être la cause de votre prochaine aisance, doivent sans tarder être mis dans la circulation générale: ils vous procureront d'autant mieux cette aisance, qu'ils seront vendus plus chere-ment.

Une grande émission d'assignats doit accélérer cette opération : elle doit donner à ces biens toute la valeur qu'ils sont susceptibles d'avoir : plus ces biens auront de valeur, plus ils contribueront à éteindre une masse considérable des dettes de l'état, plus ils contribueront à solder les grands & superbes travaux, qui doivent transformer la France, dans un véritable paradis terrestre, & fournir des salaires abondans, à tous ceux qui manquent d'ouvrage ; plus enfin, ils pourront contribuer à rendre abondans, dans chacun des départemens, ces PRETS PATRIOTIQUES proposés par les amis des hommes, & dont ils ont démontré la possibilité : prêts qui plus que toute autre opération résultante d'une grande émission d'assignats, vous feront bénir la révolution : ils vous procureront d'avance, les nécessités & les agrémens de la vie, ils vous les procureront, avant même que vous ayez par vos travaux de quoi les acquérir.

Chers concitoyens, les auteurs du véritable ami des hommes vous ont développé les plus consolantes vérités : lisez & relisez sans cesse, dans les numéros qui déja paraissent de cet écrit, bien propre à verser dans vos ames les plus abondantes consolations, tout ce que vous pouvez espérer d'avantageux pour vous & pour vos descendans, des biens nationaux & des assignats donnés en remboursement de toutes les dettes publiques. C'est, à ce qu'il nous semble, en suivant ce qui est indiqué dans les différens numéros de ce journal, vraiment patriotique, qu'on pourra promptement parvenir à vous rendre riches & puissans. Encore une fois, chers concitoyens, si vous voulez être heureux par vos propres jouissances, être heureux du bonheur de tous vos freres, accueillez, comme ils doivent l'être, les projets développés par les auteurs du véritable ami des hommes. Que ces vrais amis de la liberté & de la révolution (*comme ils sont les vrais amis des hommes*), ne soient pas pour vous LA VOIX QUI CRIE DANS LE DÉSERT. Il ne tient qu'à vous, citoyens, d'être heureux ; écoutez ceux qui veulent vous indiquer la terre promise, écoutez ceux qui s'occupent vraiment de votre bonheur ; faites de bons choix, & réprouvez à jamais tous ceux qui ne sont point encore DÉPOUILLÉS DU VIEIL HOMME, c'est-à-dire, de la lèpre immonde l'aristocratie !

Vous pouvez être totalement libres d'impôts, si l'on en croit les amis des hommes, & il paroît démontré qu'on

peut les en croire. Comparez, citoyens, la grandeur & l'importance pour tous les Français, de cette ſublime & touchante motion, avec ces motions ſi oiſeuſes, qui furent ſi ſouvent agitées dans vos aſſemblées de diſtricts, pour vous faire perdre un temps précieux, & rebuter les bons eſprits, de s'affectionner à la choſe publique.

Mais ce que les vrais amis des hommes ne vous ont pas encore dit, nous allons vous le dire, & prêtez toute votre attention, nous vous en prions, à ce qui va ſuivre.

Un journalier gagne trois ou quatre cents livres par an, dans les environs de Paris, & ce journalier n'a ſouvent point d'ouvrage toute l'année, rarement il en a pour occuper ſa femme & ſes enfans.

De ce manque d'ouvrage, de cette pénurie de ſalaires, il réſulte que ſi le journalier peut ſubſiſter, ce qu'il a bien de la peine à faire, il ne peut s'habiller, il ne peut ſe donner mille & mille néceſſités, dont la privation lui rend la vie pénible. Mais, d'un autre côté, les manufactures ſont ſans ouvrage, les fabriquants & tous les agens de l'induſtrie dans les villes ne font aucunes affaires..... Tous ſouffrent dans les villes & dans les campagnes; tous les citoyens ſont condamnés, par cette commune ſtagnation, à des privations douloureuſes & réciproques; nous laiſſons aux véritables amis des hommes (*& ils peuvent le faire d'une maniere qui ſatisfera*) à vous développer le pourquoi.

Par les améliorations & par les découvertes des vrais amis des hommes, la terre produit aſſez pour qu'on puiſſe voir portés à dix-huit cents livres & même à deux mille livres, les ſalaires des ouvriers de culture, de ceux du moins qui pourraient ſe faire aider par quelques-uns des membres de leurs familles. Nous ne comptons pas dans cette maſſe de ſalaire (*que les ſeuls procédés des amis des hommes peuvent véritablement porter à une ſomme auſſi conſidérable*) les ſommes propoſées par les amis des hommes, pour être données, dans chaque département, aux citoyens les plus âgés, aux citoyens les plus chargés de famille, aux citoyens qui auraient dans tous les états, le mieux mérité de la choſe publique. Ces ſommes devant être produites par la location ou acenſement à vie, des domaines nationaux, & ne devant être nullement prélevées ſur les gains des journaliers, ce qu'il faut ſur-tout bien remarquer.

Ces journaliers, si grandement salariés, & cinq fois plus salariés au moins que sous l'ancien régime, pourroient alors se pourvoir, dans les villes, de tous les objets, dont, jusqu'à présent, ils ont été obligés de se priver. Ils ne le pourroient, d'après les plans des vrais amis des hommes, sans faire augmenter les gains & les salaires des ouvriers des manufactures de tous les agens de l'industrie des villes; c'est encore ce que ces braves citoyens vous pourront démontrer mieux que personne.

Non-seulement les projets des vrais amis des hommes donnent les moyens de porter les salaires à la somme que nous avons désignée, cinq ou six fois plus considérable qu'elle n'a jamais été; mais décuplant tous les produits territoriaux, en même-temps qu'ils augmentent les gains de la classe industrieuse, ils mettent chaque citoyen en état d'avoir une table saine & abondante, en un mot, la poule au pot, la dinde à la broche & suffisamment de bon vin, pour soutenir les forces & les entretenir malgré le travail.

Mais pour que cet état de choses, qui rendra si complétement heureux tous les français, puisse promptement exister, il faut que l'on rembourse toute la dette publique, en assignats grands & petits; il faut qu'on frappe sans différer, (*ce qu'on n'auroit pas dû tarder à faire*) une grande quantité de monnoie de billon: il faudroit encore, comme l'ont si souvent & depuis si long-temps conseillé les amis des hommes, envoyer aux hôtels des monnoies tous les BRULÉS provenants des chappes, chasubles, étolles, &c. qui rempliſſent tant de sacristies, désormais inutiles, & y joindre les figures de saints ou saintes d'argent, ou de vermeil, ainsi que les croix, les chandeliers & autres ornements qu'on peut remplacer en cuivre & en bois doré ou argenté. Ce numéraire seroit employé dans chaque district à échanger gratis, en cas de besoin, les petits assignats; c'est encore ce que vous ont indiqué les vrais amis des hommes; c'est un conseil qu'il vous importe de suivre.

L'hiver s'approche, il est instant de prendre, sur ces objets importants, de sérieuses résolutions: croyez, citoyens, que si vos administrateurs veulent véritablement votre bien, ils écouteront les vrais amis des hommes: la prompte émission des assignats, la fabrication d'une grande quantité de monnoie de billon, fourniront les

moyens d'exécuter leurs plans, & d'attendre les succès que promet leur exécution. Si les amis des hommes sont écoutés, vous aurez abondamment tout ce qui peut rendre un peuple heureux & content; vous posséderez tous les biens qui naissent de la liberté & d'un bon gouvernement.

Plus qu'aucun des vrais patriotes, je dois le dire en finissant, plus qu'aucun des vrais patriotes, les véritables amis des hommes ont blâmé, j'en suis certain; ils ont blâmés dans le fond de leurs cœurs, ma désertion de l'assemblée nationale; plus qu'aucun des écrivains qui se sont acharnés contre moi, ils auroient pu me nuire, s'ils eussent formé ce dessein, qui n'entra jamais dans leurs cœurs généreux: connoissant mes principes, & mes vœux constants pour le bonheur de la France, ils ont bien présumé que tôt ou tard je me rallierois aux bons patriotes; ils m'ont bien jugé. Ils ont facilement apperçu que je ne pouvois être du même parti que l'illuminé d'Eprémesnil, du même parti que cet homme que j'ai tant de raisons d'abhorrer, de cet exécrable français, dont ils ont démasqué l'origine curieuse & piquante dans leur second numéro: je leur sçai bon gré de ne s'être pas laissé, comme tantd'autres, aveugler par l'esprit de parti. Leur discrete retenue, dont je jure de ne jamais perdre le souvenir, n'a pas peu contribué à mon retour aux bons principes: je n'aurois dû jamais paroître les abandonner; mais je puis certifier que dans mon cœur, je n'ai jamais cessé de les chérir; ainsi que je n'ai jamais cessé de détester cette vile robinaille dont enfin l'assemblée nationale vient de purger la France.

Note de l'Editeur.

M. de Lalli-Tollendal avoit cruellement à se plaindre des parlements: sans doute que leur destruction décrétée par l'assemblée nationale, en servant sa vengeance, l'a rempli d'une juste reconnoissance. Ce sentiment a dû sans doute, accélérer son retour aux bons principes!.... Cet exemple doit servir à prouver comment tout le monde pourra se trouver content de l'ensemble des travaux de l'assemblée nationale, quand ces travaux seront enfin terminés.

F I N.